



GRANDE OURSE

Avec Luc Rodier

Texte Etienne Bianco

Mise en scène Guillaume Jacquemont

Conception sonore Colombine Jacquemont

Compagnie La Guilde

Avec le soutien du théâtre Les Trois Pierrots de Saint-Cloud,
le conservatoire de Saint-Cloud, la ville de Guingamp et la
ville de Grâces.



RÉSUMÉ

Depuis sa plus tendre enfance, Zélie veut devenir batteuse. Pour réaliser son rêve, elle devra se battre contre l'incompréhension de son père et le regard des autres.

Grande Ourse c'est l'histoire d'une petite fille qui devient femme, d'une jeunesse rythmée par la passion pour la batterie. Il y a les premières fois, les espoirs enfouis sous les pulls aux manches trop longues, les conflits avec la famille, les rencontres qui changent une vie.

Avec son caractère bien trempé, Zélie devra affronter de nombreuses épreuves pour devenir l'artiste qu'elle a envie d'être. Dans ce seul-en-scène drôle et intime, nous embarquons avec elle dans les épisodes de sa vie où se croisent de nombreux personnages.

LA JEUNESSE

Grande Ourse parle de notre jeunesse. Nous avons voulu créer un personnage et un récit avec lesquels nous pouvions nous raconter. Peindre nos rêves, nos failles, nos désirs et nos désillusions. Tous ces petits événements qui sont les déclics d'une vie. Comment devient-on adulte ? Comment trouver sa place ? Quels choix nous appartiennent vraiment ? Voilà les questions que pose Grande Ourse. Nous ne cherchons pas à donner de réponse car il n'y a pas de vérité propre mais rien ne nous empêche d'ouvrir la réflexion, de croiser les regards. A travers le parcours de notre héroïne, nous suivons les étapes et les préoccupations qui nous habitent depuis notre plus tendre enfance jusqu'à notre envol adulte.

LA FAMILLE

C'est le socle de notre identité. Celui où l'on se cherche, s'oppose, se trouve, s'assume. Il faut cependant affronter la pression familiale face à nos choix personnels et professionnels. Grande Ourse met en lumière le rapport entre une fille et son père, bienveillant mais terriblement maladroit. Engoncé par les conventions sociétales de son époque, il n'acceptera pas la décision de sa fille : devenir batteuse. Au fil des années, la tension et l'incompréhension grandiront jusqu'au point de rupture. Zélie parviendra-t-elle à lui faire accepter son choix ? C'est cette relation si particulière entre amour et exaspération, entre besoin de reconnaissance et désir d'indépendance que nous voulions aborder. Parler de nous, parler de la jeunesse, c'est aussi parler d'eux, des parents de notre génération. C'est à travers eux que nous nous sommes construits, en rejet ou en miroir. Devenir un adulte passe par l'émancipation du cocon familial. Quitter la maison pour aller vivre ailleurs, choisir ce que l'on veut faire de sa vie. Un moment qui peut être douloureux et exaltant, pour nous comme pour eux. Ce sont ces émotions que nous avons voulu retrouver.



INTENTIONS



(2/2)

DEVENIR ARTISTE

Nous raconter, c'est aussi parler du moment où l'on décide de devenir artiste. Donner à voir les instants suspendus, les moments de grâce qui nous poussent dans cette voie. Mais c'est une décision difficile à assumer, surtout face à un entourage hostile. Trouver sa place dans la société et au sein du tissu familial c'est aussi être légitime, ou plutôt, se sentir légitime dans ses choix. Dans Grande Ourse, Zélie veut devenir batteuse. Elle va devoir affronter son père, qui ne considère pas la musique comme un métier, la précarité, le découragement face aux difficultés du milieu... Zélie doit perpétuellement se justifier aux yeux des autres mais aussi à ses propres yeux.

HOMME-FEMME

Porter la parole d'une femme par un comédien, sans composition ni travestissement, nous permet d'interroger instantanément le féminin et le masculin. Cela crée un décalage original, puisque l'on voit un homme s'interroger sur son corps de fille, ses premières règles, son rapport aux autres. Pour nos personnages masculins, cela nous permet de renforcer la puissance satyrique de leurs comportements et de jouer avec les codes de la virilité. Ce parti pris, permet également d'apporter un changement de perspective sur nos jeunes années et ce qui fut notre quotidien.

Au fil du spectacle, on ne voit plus un comédien et une héroïne mais un personnage, on oublie le sexe. Femme et homme, nos aspirations sont les mêmes, c'est cette réalité que nous voulons défendre. Les préjugés et les injustices de notre société sont illustrés par les personnages et les situations autour de notre héroïne, ce sont eux qui rendent concret la violence des rapports, sans que nous ne soyons jamais moralisateur. Nous avons voulu écrire un spectacle qui aborde le féminisme dans son propos, mais qui ne soit pas militant dans sa forme : nous préférons l'histoire aux démonstrations et l'intime à la revendication.

Notre expérience dans les lycées, nous a aussi montré que pour des jeunes hommes, c'est un éclairage qui leur permet de rentrer plus facilement dans la réflexion et le propos de la pièce et ainsi de prendre plus librement la parole sur ce sujet.

MISE EN SCÈNE

Sur scène, une chaise et un comédien. Cette forme épurée installe une relation d'intimité avec le spectateur et offre une grande liberté de jeu et d'écriture scénique. Le plateau est une page blanche sur laquelle l'acteur donne vie au journal intime de Zélie. Son corps, sa voix et sa vivacité font apparaître tous les personnages de la pièce (la famille, les amis, les rêveries et parenthèses décalées), ce qui permet d'explorer différents registres de langage et de nombreux espaces de jeu.

Pour le texte, il nous paraissait primordial que notre histoire soit renforcée et portée par un auteur. Pour se faire, nous avons travaillé en étroite collaboration avec Etienne Bianco. Les aller-retours entre son écriture et les improvisations du comédien, nous ont permis de trouver la justesse, la folie et la finesse que nous recherchions.

La création sonore de Colombine Jacquemont est un pilier fondamental de notre récit. Celle-ci nous permet de développer l'imaginaire du spectateur et d'appuyer le jeu du comédien en créant les espaces et le hors champ. Le rock, la batterie et les morceaux accompagnent le parcours artistique de Zélie et donnent vie à l'univers musical de la pièce.

Grande Ourse est un spectacle qui nous ressemble, où le jeu du comédien est central, où la poésie et l'humour sont les maîtres-mots. En racontant cette épopée personnelle, nous proposons notre conception du théâtre : libre, intime, drôle, qui ouvre la réflexion par le prisme d'une histoire.





[...]

Des garçons sont les artisans dans cette plongée dans les mystères de la psyché féminine et dans les méandres de la construction d'un être, d'une femme qui s'adresse à nous...

Ils sont passés tous les trois par la très bonne formation d'Asnières qui est désormais une ESCA (Ecole supérieure de comédiens par l'alternance).

Etienne Bianco signe le texte. C'est fin, délié, avec des éclats de jeunesse, évidemment, mais rien de naïf, de mièvre, d'inadéquat. Il y a un ton, des rythmes, des choix. C'est la jeunesse qui parle. Ils ont l'âge de Zélie, à peu près, ces trois là..

C'est un texte très difficile à interpréter car on traverse des états, on croise des personnages très différents.

Dirigé avec précision par Guillaume Jacquemont, sans fioritures inutiles, mais sans statisme stérile, le spectacle se donne comme un monologue, mais il n'y a rien de lassant ou de répétitif.

C'est que le metteur en scène s'appuie sur un interprète qui possède un charme véritable, des moyens remarquables, une maîtrise étonnante de la moindre des nuances du texte, du jeu, des déplacements.

Une performance, mais donnée avec sobriété en déployant une palette d'émotions subtiles, de couleurs de jeu moirées et fines.

Luc Rodier, comme ses camarades, est un jeune artiste prometteur.

Il joue déjà pas mal, ici et là. Il a quelque chose d'un elfe vif, un regard ferme, une voix très bien placée, le sens de la respiration d'un texte et de son intelligence.

Cette "Grande Ourse" pour laquelle il a travaillé d'une manière qui vaut d'être saluée, mériterait reprise...

Armelle Héliot, Le Figaro

critique entière sur www.blog.lefigaro.fr/theatre

LUC RODIER

acteur

Luc Rodier se forme sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio-Théâtre d'Asnières et entre en 2014 à l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance) où il travaille notamment avec Gilles David (de la Comédie Française), Jean-René Lemoine, Bruno Bouzaguët ou encore Paul Desveaux. Au théâtre, il joue sous la direction d'Hervé Van Der Meulen dans *Beaucoup De Bruit Pour Rien* de W. Shakespeare (Théâtre Montansier Versailles, Festival d'Anjou, Festival de Sarlat...), *Les Précieuses Ridicules* et *Le Mariage Forcé* (mes Jean-Louis Martin Barbaz, Studio-Théâtre d'Asnières).

En 2016, il est assistant à la mise en scène d'Igor Mendjinsky de la compagnie Les Sans Cou pour *Notre Crâne Comme Accessoire* au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Très attaché à l'esprit de troupe, il fonde la compagnie La Guilde avec qui il crée le Festival Keranno (Côtes-d'Armor). Lors des trois éditions du festival, il met en scène *Le PCR* d'après le petit chaperon rouge, joue Léandre dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière (mes J. Joude), Ruy Blas dans la pièce éponyme de Victor Hugo (mes L. Verrecchia) ainsi que dans *Escorial* de Michel de Ghelderode (mes L. Verrecchia).

Luc Rodier fait aussi parti de la compagnie Art-K, spécialiste du théâtre forum et du débat théâtral depuis plusieurs années.

En 2017-2018, il crée et joue Grande Ourse et met en scène Etienne Bianco dans son one man show *Crash Test*. Il joue Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière (mes Anne Delbée) dans les Grandes Ecuries du Roi, pendant le mois Molière à Versailles.

Depuis 2016, Luc joue dans une quinzaine de courts métrages de production diverses (TF1, FEMIS, Love on top, Top shot...).

GUILLAUME JACQUEMONT

metteur en scène

De 2003 à 2010, il participe à des spectacles musicaux dans le cadre du Festival de la Madeleine (Penmarc'h, Finistère) sous la direction de Vincent Leterme, Véronique Briel, Éric Ruf, Florence Viala, Pierre Jacquemont (Pierrot ou les secrets de la nuit de Michel Tournier – Émilie Jolie de Philippe Chatel – La petite Ondine de H.C. Andersen – Tistou les pouces verts de Maurice Druon – Le Prince heureux de Oscar Wilde – Les contes du Chat perché de Marcel Aymé). Il entre en 2011 à l'École du studio Théâtre d'Asnières où il joue *C'est pas nous*, tragédie ordinaire (création collective) mise en scène d'Yveline Hamon et *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène de Jean-Louis Martin-Barbaz. La même année il est comédien dans la pièce *Kids* de Fabrice Melquiot, mise en scène d'Adrien Popineau au Théâtre 13/Paris. Il intègre en 2014 l'ESCA et joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare mise en scène de Hervé Van der Meulen ainsi que la création *Qu'y a-t-il à présent ?* mise en scène de Sophie Lecarpentier au théâtre Anne de Bretagne à Vannes. En 2017 il reprend le rôle de Chérubin dans *Le Mariage de Figaro*, mis en scène par Jean-Paul Tribout (tourné en France) et joue dans *Palestro* (mise en scène Bruno Bouzaguët) au théâtre de l'Atalante à Paris et au théâtre Malakoff 71.

COLOMBINE JACQUEMONT

conception sonore

Colombine Jacquemont s'initie aux métiers du son au cours de la double-licence de 'Sciences et Musicologie' à l'Université Paris-Sorbonne. Sensibilisée depuis son enfance au monde de la scène à travers de nombreux concerts et spectacles, elle intègre ensuite le Master de Conception Sonore de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2015. Pendant trois années, Colombine aborde les différents domaines techniques et créatifs du son pour le spectacle vivant et l'audiovisuel ; et se construit une esthétique propre en tant que conceptrice sonore autour de multiples projets, notamment !!!, atelier-spectacle dirigé par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, ou encore *Pucelle de Gwendoline Soublin*, dirigé par Marion Lévêque.

À l'issue de l'ENSATT en 2018, elle lance son parcours professionnel pour le théâtre avec plusieurs régies son, et travaillera en tant que créatrice sonore sur *Grande Ourse* (Cie La Guilde), *Moby Dick*, *Oratorio électro* (Marlou Théâtre), *Barbe Bleue* ou le quotidien d'un monstre (Cie des Passantes) et *La Vie de Gaillée* (Éric Ruf, Comédie Française).

ETIENNE BIANCO

auteur

Etienne Bianco suit sa formation théâtrale à l'École Supérieure des Comédiens en Alternance.

En 2015, Il joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Hervé van der Meulen (festival d'Anjou, festival de Sarlat, théâtre Montansier), et dans *Cela s'appelle la tendresse*, une adaptation des Justes de Camus (m.e.s. B. de Roffignac) jouée à l'Amour, lieu artistique alternatif et au festival Ecoles de Passages à Metz.

Il crée le Festival Keranno avec la compagnie La Guilde, et joue dans *Les Fourberies de Scapin* (m.e.s. J. Joude), dans la création collective *Le PCR* (inspiré du Petit Chaperon Rouge et jouée sur tréteaux), dans une adaptation de Pinocchio (m.e.s. G. Jacquemont), et dans *Ruy Blas* (m.e.s. L. Verrecchia).

Il fait parti de la troupe du *Jamais Lu Paris* pour la seconde édition du festival au Théâtre Ouvert. En 2017, il joue dans *Palestro* de Bruno Bouzaguët et Aziz Chouaki au théâtre 71 (Malakoff) et au théâtre de l'Atalante.

Il a écrit son seul-en-scène humoristique et poétique *Marin : blaguons sérieusement*. Il vient de terminer sa première pièce de théâtre, *La chevauchée des poissons-lune*.

En 2018, il joue dans *Rabelais* de J.L. Barrault (m.e.s. Hervé van der Meulen) et dans *Le Misanthrope* de Molière (m.e.s. Anne Delbée) aux grandes écuries de Versailles.





FICHE TECHNIQUE SON

Diffusion :

Une face stéréo

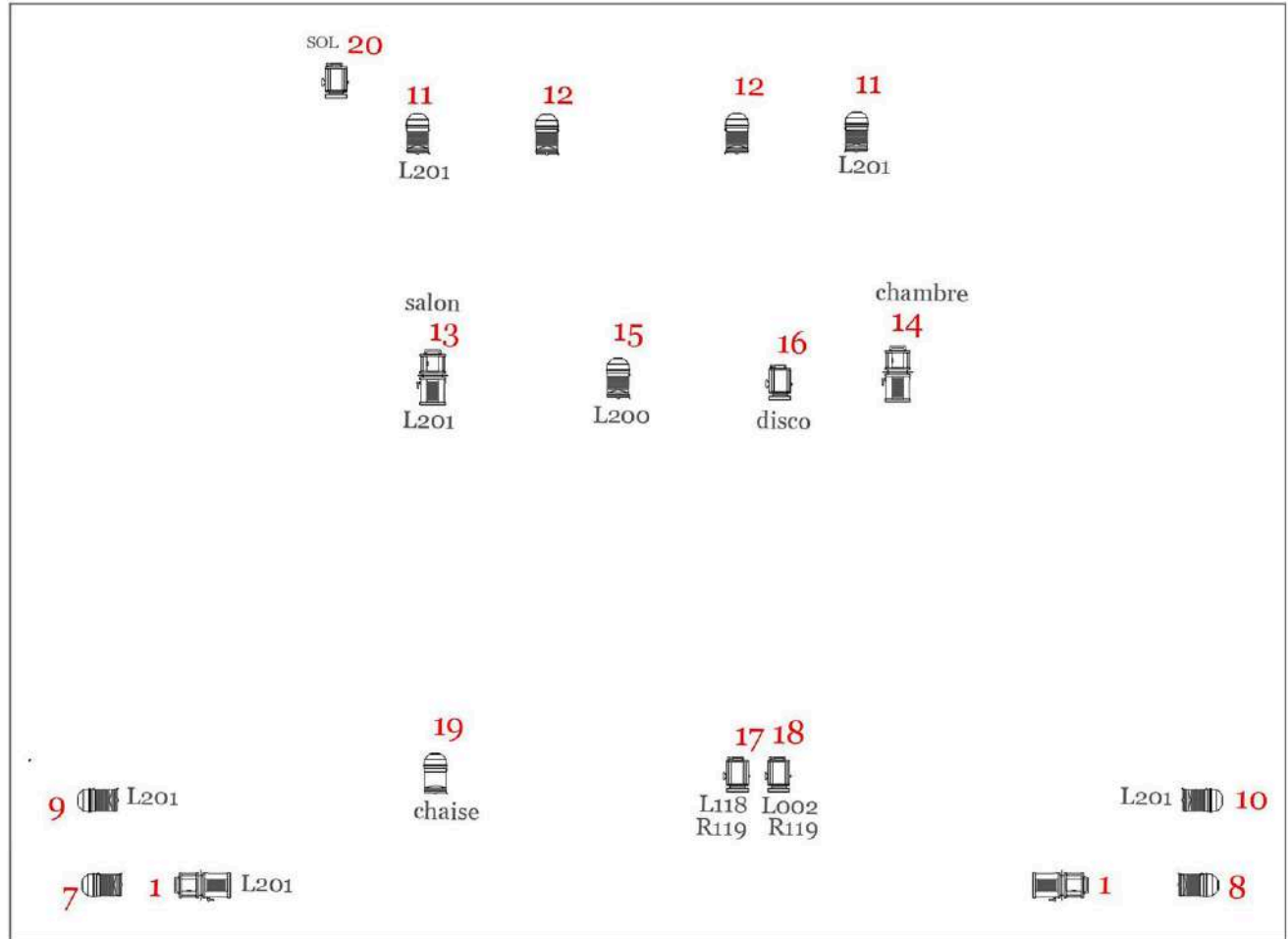
Un plan lointain (2 points de diffusion) au sol

Régie :

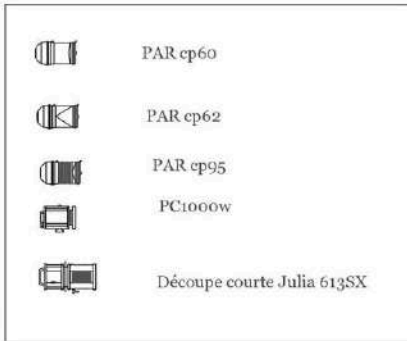
Une console (4 in, 4 out minimum)

+ Câblage nécessaire

PLAN DE FEUX



GRANDE OURSE





CONTACTS

Compagnie La Guilde
laguildecompagnie@gmail.com

Luc Rodier

06.72.05.14.92

22, rue des poissonniers, 75018 PARIS